CULTURE

LE JOURNAL
DU CONTRAT CULTUREL DE TERRITOIRE
DE LA C.C. BERRY GRAND SUD

PRINTEMPS 2016 #5

Bal!ade en Boischaut

PROCHAINEMENT

Samedi 23 avril - Châteaumeillant
Thomas Lebrun et le CCNT - « Tel quel ! »

Samedi 21 mai - Morlac
Marian Badoï Trio

Dimanche 22 mai - Morlac
Nicolas Gardel Trio

L'ÉDITO

CLIVANT

Il y a un mot à la mode depuis quelques années, c'est le mot « *clivant* », il est utilisé à toutes le sauces. La politique, la musique, la cuisine, il y a du clivage partout. Dans la presse écrite, par exemple, on dit souvent, et à juste titre, que le sport est clivant. Il y a ceux qui dévorent les pages de sports des journaux et les autres. Il y a les lecteurs de *L 'Équipe* et tous les autres qui ne savent même pas que ce septuagénaire en papier a changé de format il y a quelques mois.

Moi, le sport ce n'est pas mon truc, ni comme « *acteur* », ni comme spectateur, ni même comme lecteur. Je ne suis donc pas à l'abri de dire n'importe quoi sur le sujet par méconnaissance. Du style que les sportifs sont trop payés, qu'il y a du dopage partout, que les financements sont parfois douteux, etc... Pour éviter cela, je suis les précieux conseils de ma mère qui me disait : « *Quand on ne sait pas on se tait* ». Et bien c'est un peu pareil avec la culture. La culture est clivante aussi. Il y a ceux qui en mangent tout l'année et ceux qui ne rentrent jamais dans une salle de spectacles, par manque de moyens ou d'offres culturelles locales souvent, ou alors par conviction. Le Contrat culturel de territoire est fait, entre autres, pour ces derniers. L'objectif est de leur montrer que la culture ce n'est pas « *chiant* », que la qualité est source de plaisirs, qu'on peut s'instruire tout en se distrayant et en s'ouvrant à d'autres horizons. Et le programme 2016, comme celui de l'an dernier, est en train de nous le prouver.

Des centaines d'heureux spectateurs à chaque rendez-vous culturel. La mayonnaise a pris. Il va falloir peut-être bientôt pousser les murs de nos salles des fêtes. Le succès, vous disje, le succès !

Malgré cela, on en entend toujours qui clament que la culture « *c'est nul* », que ça coûte toujours trop cher, qu'on n'en a pas besoin, que l'argent de la culture serait plus utile pour réparer les routes.

Là, j'avoue que ce n'est pas gagné, leur faire changer d'analyse peut tenir un peu du miracle. Mais après tout, il n y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, alors ne désespérons pas. Et tenons nous prêts à les accueillir dans nos salles de spectacles et à nos expositions. Bienvenue à eux dans le monde de la culture !

Pascal Roblin

DÉJÀ VÉCU - LE 26 FEVRIER À SAINT-SATURNIN

Des lieux et des dires

Stéphane Gendron, linguiste, et Dominique Dubreuil, passionné de l'œuvre de Jean-Louis Boncoeur étaient au programme de la conférence-spectacle intitulée « *Les lieux ainsi dits* ».

De toute la communauté de communes, le public est venu emplir la salle des fêtes de Saint-Saturnin, curieux d'apprendre l'origine des noms de lieux, et heureux de retrouver le souvenir de Jean-Louis Boncœur. Pour ce double rendez-vous, deux hommes et des mots en commun : les traditions, le patrimoine et la mémoire collective.

Pour la partie conférence, c'est Stéphane Gendron, linguiste et Tourangeau d'origine. Pour le côté spectacle, c'est Dominique Dubreuil, maire de Morlac, vétérinaire retraité, et surtout passionné par les Arts et Traditions populaires.

Dominique Dubreuil

C'est lui d'ailleurs qui commence la soirée. Vêtu de la traditionnelle biaude du paysan, il se hisse sur la scène. Au fil des textes, il nous entraîne à glisser sur *Le C'hmin du lavoir*, et veut nous attendrir avec *P'tit ange*. Que de malice, d'humour, de sensibilité dans ces poèmes dits par ce conteur, habité, imprégné de ce français patoisant.

Jean-Louis Boncœur (de son vrai nom Édouard Lévêque), né à La Châtre trois ans avant la Première Guerre mondiale et mort il y aura bientôt vingt ans, a marqué la population du Bas-Berry durant plusieurs générations. Homme de lettres et comédien, il a su dépeindre à travers des textes populaires la vie quotidienne des habitants de ce bout de France très ancré dans les traditions ancestrales.

Dominique Dubreuil est un bon ambassadeur de cet artiste qui a vécu de longues années à Rezay, où son ombre semble encore recouvrir les rues du village.

A présent, c'est au tour de Stéphane Gendron d'intervenir. Place à la toponymie, cette « *science* » qui a pour objectif d'étudier les noms propres désignant des lieux, de rechercher leur origine, leur signification.

Dominique Dubreuil et Stéphane Gendron

Notre linguiste nous renseigne sur le sens, l'époque des noms de lieux-dits que l'on trouve dans les 32 communes de notre communauté Berry Grand Sud : 8 000 à 10 000 recensés. La tâche est immense.

On apprend que nos ancêtres ont nommé chaque territoire par ce qui le caractérisait le plus et par ce qui était le plus en lien avec leurs préoccupations quotidiennes.

Voici quelques exemples : la présence de l'eau a donné *Goutte* (source à faible débit), l'existence d'une fontaine a donné *Fonts* (gallo-romain), un passage sur une rivière, c'est une Planche ou une Arche. On n'oublie pas les animaux, *Chantemerle* ou *Chanteloup*, les végétaux comme Vergne, Vernais (aulne) ou Preugnes (prunes). On y trouve aussi des noms transplantés comme Magenta ou Marengo qui maintiennent ainsi le souvenir de victoires napoléoniennes.

Pour illustrer ces précieuses informations, des cartes de (la famille) Cassini, célèbres géographes du XVIII[e] siècle et des cartes du cadastre napo»léonien du début du XIX[e], si riches de détails, sont projetées sur écran.

Nous découvrons à Culan (Culant autrefois) *le moulin de Chantereine* (une partie du mot vient de raine, la grenouille). A La Celette, le nom *Entrain*, signifie que le lieu-dit se situe entre deux rivières (V[e] siècle), et à côté celui de *Beuvron* (rivière des castors, animaux qui fascinaient les Celtes - bièvre en langue celte).

A Touchay (qui jadis s'écrivait Touché) les noms de familles sont très présents : *les Mérys*, *les Robins*... souvent des familles installées au XIV[e] siècle sur des terres de défrichement.

D'autres noms comme *Châtre, Châtelus*, *Châteaumeillant*, *les Mottes*, *la Touratte*, d'origine gallo-romaine ou médiévale, témoignent de la présence autrefois de fortifications érigées pour se défendre.

Après cet exposé passionnant, notre conteur revient avec des textes tels *La bounne âne* ou *La Berouette*, des morceaux de vie aux expressions glanées ça et là et aux chutes inattendues qui déclenchent le rire du public. D'autres récits comme *Mes enfants d' Paris* ou *A ma vielle* dépeignent un paysan enclin à de tendres sentiments et sont portés par ce diseur aux chaleureuses intonations.

Ch'tit luma gris...
pis j'ai envie
D'être, à c'soir,
plutôt bon... que ch'tit
J'te laisse aller,
ch'tit luma gris
Margré qu'tasse
mangé mes radis !

La soirée s'est terminée par le jeu des questions-réponses avec un public très attentif, désireux d'enrichir son savoir. Merci à Dominique Dubreuil qui a su nous divertir et à Stéphane Gendron qui a enrichi nos connaissances sur notre terroir, si cher à nos cœurs.

Janine Boijot

L'avis du public

Odile Plisson,
habitante de Touchay
passionnée de généalogie

« L'alternance de la conférence et du concert était une bonne idée. Cela m'a bien plu. J'ai enfin découvert l'origine de Touchay (tosché) qui désignait le bois. J'apprécie que la culture arrive jusqu'à nous. »

À VENIR - 23 AVRIL À CHÂTEAUMEILLANT

Comme vous êtes... Venez !

Le Centre Chorégraphique National de Tours de Thomas Lebrun vient à Châteaumeillant pour son spectacle « *Tel quel !* » destiné aux jeunes de 7 ans à... l'infini !

Après un passage à Bourges en janvier dernier, le CCNT du chorégraphe Thomas Lebrun revient dans la région. Les habitants du Berry Grand Sud vont avoir le plaisir de découvrir son spectacle de danse « *Tel quel !* ».

Créée en 2013, cette pièce pour quatre danseurs est un plaidoyer sensible et plein d'humour pour l'acceptation de nos corps et par extension de nos différences. Si elle s'adresse à un jeune public (dès 7 ans), elle est néanmoins autorisée aux adultes ayant gardé leur âme d'enfant.

Pour concevoir ce spectacle qui a déjà rencontré un vif succès en France et à l'étranger, son auteur s'est interrogé : « *Comment toucher les jeunes avec une danse qui leur est apparemment moins directe, moins facile d'accès, plus lointaine de leurs vies de tous les jours ?* ».

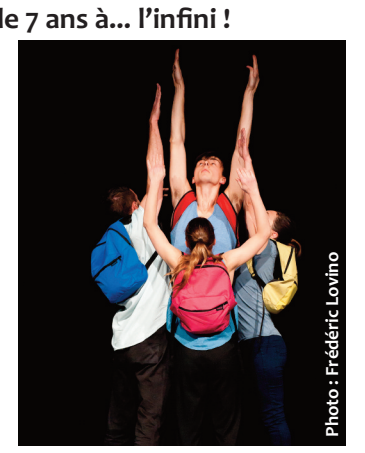
Pour connaître la réponse, il vous suffit de venir le 23 avril à Châteaumeillant...

Le danseur Thomas Lebrun est un chorégraphe de renommé international. En une quinzaine d'années, il a créé environ vingt cinq pièces, sans compter les collaborations et coécritures. Certaines de ses créations ont été faites pour des compagnies étrangères en Chine ou au Brésil entre autres. Il dirige le Centre Chorégraphique National de Tours depuis janvier 2012. Doté d'une ambition artistique de dimension nationale et internationale, le CCNT, ouvert en avril 1989, est un lieu de création, de recherche et de formation spécifique pour la danse contemporaine.

Les Centres chorégraphiques nationaux (CCN) sont des institutions culturelles françaises lancées au début des années 1980 à l'initiative du Ministère de la Culture et de son ministre de l'époque Jack Lang. La création de ces centres a largement favorisé l'expansion du mouvement de la Nouvelle danse française. On en compte dix-neuf aujourd'hui dont deux en Région Centre Val de Loire, à Orléans et Tours.

La présence de ces danseurs sur notre communauté de communes s'accompagnera d'une action de sensibilisation auprès des collégiens de Châteaumeillant dans le cadre d'un projet TREAC (Territoires et Résidences d'Éducation Artistique et Culturelle), « *métamorphoses du quotidien* », coordonné par les Bains-Douches de Lignières et mené par Emmanuel Gorda, chorégraphe du CCNT.

Karine Bouet



Tel quel !

« *Tel quel !* » au gymnase de Châteaumeillant le 23 avril à 20h 30. Spectacle de danse tout public et adolescent, prix unique 5[€], (gratuit pour les moins de 18 ans).

Accepter nos corps et nos différences...

DÉJÀ VÉCU - 15 JANVIER À LOYE-SUR-ARNON

Fred Radix : « *époustsifflant* » !

Grand moment que cette soirée avec le célèbre siffleur Fred Radix, un spectacle original qui ne manque pas de souffle

Ce troisième vendredi de janvier, nous étions nombreux à nous bousculer pour espérer entrer dans la salle des fêtes de Loye-sur-Arnon et trouver une place. L'opéra du village étant en rénovation, c'est effectivement dans la salle communale que s'est replié Fred Radix pour nous faire découvrir un art méconnu de tous : le sifflet. Point de tapis rouge, d'hommes en costumes ni de femmes en robes de soirée parées de leurs plus beaux atours, nous sommes tous arrivés avec nos chaussures de tous les jours...

Après une présentation par Marc Benétreau du nouveau Contrat culturel de territoire 2016, Jean-Paul Joliet, maire de la commune, nous a confié sa joie de voir la salle comble. Puis, ce fut au tour d'Annie Marchet, présidente des Bains-Douches, partenaires de ce spectacle (Pôle chanson Région Centre), de prendre la parole et de nous mettre l'eau à la bouche. Il faut dire que l'association ligniéroise suit cet artiste depuis ses débuts.

Et l'artiste le voilà, il arrive par le fond de la salle : queue de pie, chaussures vernies, port de tête gracieux. Joli contraste... Il monte sur son piédestal, prend ses grands airs et commence à siffler du Schubert avec une bande-son pour l'accompagner. La salle est suspendue à sa bouche en cul-de-poule. Le public, évidemment peu habitué à assister à des concerts de musique sifflée, est transporté dès le premier morceau.

Après un passage très classique, il tente de nous inculquer quelques rudiments sur l'art de la musique sifflée, en nous jouant l'acte fondateur de cet art : en 1752, Mozart dans la Flûte enchantée, utilise un sifflet pour imiter un oiseau. Quatre mesures au moins de ce célèbre opéra sont consacrées à se siffler soliste ! Toujours avec beaucoup d'humour, Fred Radix nous transporte dans la forêt pour nous imiter des chants d'oiseau. Seuls les gens du premier rang, auront reconnu l'oiseau de Nouvelle Zélande, allez savoir pourquoi ?

Photo : Charlène Maricot

Fred Radix, sur son piédestal...

Après la balade en forêt, le siffleur nous dévoile enfin son plan secret : s'il est venu ici, c'est pour repérer des talents et monter une chorale de 50 siffleurs pour l'accompagner ; ils bénéficieront de son aura et du ô combien prisé statut d'intermittent du spectacle pendant un an ! Nous nous lançons tous à bouche perdue dans cette audition pour tenter notre chance, en deux groupes : les altos à gauche, les sopranos à droite. Très disciplinés et calés comme du papier à musique, on s'était déjà instinctivement rangés en altos et sopranos dès notre entrée dans la salle.

Il y a eu quelques fausses notes parmi les participants, mais il a dit qu'il nous écrirait... depuis, nous surveillons notre boîte aux lettres !

Le concert s'est terminé par un « *blind test* » sifflé de musiques de cinéma, et tout le public s'est pris au jeu.

Il nous quitte (enfin, il avait quand même prévu le rappel) sur un « *Singing in the rain* » chanté, où l'on découvre sa superbe voix de ténor digne de cette comédie musicale américaine, terminant par un solo de fausses claquettes bruitées à la bouche.

Je vous laisse deviner comment nous l'avons rappelé... en tapant dans nos mains, et bien sûr... en sifflant !

Comme il était coincé entre le mur et le rideau du fond de la scène (puisqu'il n'y a pas de coulisses) , il était bien obligé de repasser devant nous. Il en a profité pour nous offrir un medley très éclectique de musiques classiques, modernes, de « *La lettre à Élise* » au « *Petit bonhomme en mousse* », le tout s'enchaîne au gré du hasard, en tournant les pages de son livre de partitions.

Standing ovation amplement méritée pour ce spectacle « *mélodique, harmonique, mais néanmoins physique* ».

Violette Dubreuil

L'avis du public

Photos : Charlène Maricot

Thomas Rondier...
and *his gang*, de Saint-Hilaire-en-Lignières

« *Ma femme m'a emmené avec les enfants (11 et 13 ans).*
J'ai trouvé le spectacle excellent. Au début, quand Fred Radix a commencé à siffler du classique, je me suis dit « je ne sais pas où il va nous emmener », *puis finalement, il s'adapte bien au public et il nous fait beaucoup participer.* »

Géraldine Camusat du Châtelet
et sa fille Lilou, 11 ans

« *Je m'intéresse à la commission culturelle de la CDC et je suis musicienne intervenante au Châtelet.*
C'était merveilleux ! Un spectacle de très haute qualité, rempli d'humour, de poésie, sensible, interactif. On ne peut que réagir et se sentir concerné par ce qu'on entend et ce qu'on voit . »

Florence Verron et Georges Creuzot, d'Arcomps

« *On avait déjà vu Fred Radix à L'Air du Temps et on a vu qu'il repassait ici. On le connaît depuis longtemps et on a emmené des gens pour le voir ce soir.*
C'est bien, la salle était remplie, et la place à 5 euros, ce n'est pas cher du tout. On va retourner le voir à Bourges au Hublot. On aime beaucoup aller aux spectacles et il y en a beaucoup à aller voir !
Nous aimons les spectacles les vendredis soirs ou les dimanches en début de soirée, d'ailleurs ce serait bien d'en organiser un le dimanche après-midi pour réunir les familles. »

DÉJÀ VÉCU - 13 FÉVRIER À LA PERCHE

Musiques en dialogue

Pierre Rigal et le groupe *Micro Réalité* étaient au programme ce soir-là. Mais pas seulement eux... Récit.

La Perche, joli petit bourg de la Communauté de commune Berry Grand Sud a accueilli, un soir de février dernier, une scène « *décentralisée* » de la Maison de la Culture de Bourges : le chorégraphe Pierre Rigal et le groupe de musiciens de rock expérimental *Micro Réalité*, auxquels se sont adjoints huit chanteurs amateurs du territoire. Créé pour le département du Cher dans le cadre du projet de « *scènes détournées* », « *Conversation augmentée* » est un spectacle véritablement atypique et original.

Devant une salle des fêtes pleine, Pierre Rigal en direct interviewe sur scène les chanteurs. Le micro passant de main en main, d'anecdote en anecdote, de souvenir en souvenir, chacun évoquant sa relation à la pratique du chant individuel ou du chœur. Et c'est à partir de ces échanges que, discrètement, toutes ces voix sont captées et enregistrées, englouties puis sectionnées, morcelées, digérées par un musicien bricoleur de sons. Petit à petit, les mots se mettent en boucles et se superposent à la voix en direct et envahissent la conversation.

Ce fin découpage des paroles se transforme en syllabes qui font bégayer les voix jusqu'au trouble de perception. Ce tintamarre se structure, les boucles s'organisent, se synchronisent et finalement s'accordent en s'ajoutant progressivement aux instruments : guitares, claviers, batterie et chant. A cette musique devenue plus habituelle, s'ajoutent enfin vocalement les choristes amateurs.

Photo : Karine Bouet

Hypnotique...

Ce spectacle nous a fait partager différentes atmosphères musicales ; de la chanson à texte au rock, en passant par la musique actuelle hypnotique. Pierre Rigal, le chorégraphe en transe, nous régale d'un pas de danse électro incitatif. Le public a semblé réceptif à cet appel et malgré l'étroitesse du lieu s'est laissé gagner par cette ambiance quasi de rave party.

Toutefois, ce spectacle intégrant le champ amateur au champ professionnel nous laisse quelque peu dubitatif car l'émotion intense dégagée par l'authenticité des témoignages du début disparait ensuite.

La greffe n'a pas totalement pris entre les deux univers. Et c'est peut-être une émotion plus forte encore qui a fait défaut par la suite dans le spectacle.

L'originalité de cette création consiste aussi dans le fait qu'à chaque lieu, à chaque soirée est associé un groupe de chanteurs amateurs différent. Ce qui en fait un spectacle unique à chaque représentation.

Cette incursion artistique dans les territoires est terriblement nécessaire, elle est signe d'une ambition de décentralisation courageuse. Il est bon de prendre plaisir à ces initiatives, comme le fit le public nombreux de La Perche ce soir-là.

Karine Bouet

À VENIR - 21 & 22 MAI JAZZ IN MORLAC

21 mai - L'émotion manouche

Premier temps de ce festival : Marian Badoï Trio. Présentation.

Quand le rédacteur en chef de *Culture* m'a demandé de présenter le spectacle de Marian Badoï Trio, je ne connaissais rien d'eux, je l'avoue.

Internet a alors été un allié précieux. Après quelques heures de « *googlelisation* », j'ai découvert leur univers et deux sensations m'ont traversée : la fascination et l'envoutement. Fascinée par les doigts de ces musiciens d'une rapidité et d'une agilité qui nous font presque perdre l'équilibre, envoutée par cette musique jazz manouche qui nous atteint au plus profond de nous-même. Nos émotions se mélangent provoquant tour à tour en nous de la joie, de la tristesse, de la gravité, une envie de danser. Et là, pas besoin de textes, les musiques racontent des histoires que chacun est libre d'imaginerà sa manière.

Mais qui sont ces trois hommes qui nous procurent tant d'émotions ? Tournons-nous du côté de Lamastrock, leur société de production pour en savoir plus.

Tout d'abord il y a Marian Badoï né en 1987 en Roumanie, dans la ville de Ditesti, célèbre pour ses musiciens. Fils et petit-fils de musiciens, il baigne dans la musique dès son plus jeune âge. À 14 ans, il débarque à Paris avec son père, ils jouent tous les deux dans le métro et dans la rue pour gagner leur vie. Sa musicalité exceptionnelle, sa virtuosité, son inspiration et son talent d'improvisateur surprennent son public naissant.

Sa principale influence est Django Reinhardt le jazzman manouche qu'il découvre en 2006. Il sympathise avec Benoit Convert, passionné du répertoire et de la culture manouche.

2012 va être une année marquante dans sa carrière puisqu'il jouera en première partie de Paco Ibañez, célèbre chanteur espagnol engagé et libertaire qui lui témoignera son admiration.

Photo : Éric Soudan

Marian Badoï trio

C'est aussi cette année qu'il rencontre les deux autres protagonistes du trio : Olivier Kikteff, guitariste et Tanguy Blum, contrebassiste.

Tous les deux sont issus du groupe « *Doigts de l'Homme* », groupe aujourd'hui composé de cinq musiciens dont les compositions instrumentales réalisées par Olivier Kikteff laissent place parfois aussi à des chansons.

L'entente est spontanée et ils décident de former le Marian Badoï Trio. Le projet marie le jazz manouche avec l'authenticité tzigane apportée par Marian et ses belles improvisations. A noter qu'un nouvel album est prévu pour mars 2017.

Voilà, nous en savons un peu plus sur ce trio... Moralité, la recherche et la découverte nous conduisent très souvent vers des émotions nouvelles... J'espère que vous serez nombreux à Morlac ce samedi de mai à 20 h 30, place du presbytère, pour découvrir ces talentueux musiciens.

Virginie Canon

22 mai - Du jazz puissance 3

Un autre trio pour le second jour du festival : Nicolas Gardel trio

Photo : anonyme

Nicolas Gardel

La seconde formation de ce « *Jazz in Morlac* » se nomme *Nicolas Gardel trio*. Au programme des standards du jazz avec la trompette comme instrument central.

Ce trio est composé du trompettiste Nicolas Gardel évidemment, de Thierry Olle aux claviers et du percussionniste Alyss Kalbez. Ces trois artistes, outre le jazz, ont un autre point commun, c'est Toulouse, « *la ville rooose* » de Claude Nougaro. Les deux premiers y sont nés, le troisième, Lillois d'origine, y a passé déjà plus de quinze ans.

Ils ont chacun leur parcours, et c'est certainement là l'une de leurs forces. En se rassemblant, les talents et les richesses des expériences de chacun s'additionnent et se démultiplient. Le public devrait donc être rapidement conquis par ces trois mousquetaires du jazz.

Cela fait trois ans qu'ils tournent ensemble.

Sans dévoiler le déroulé du spectacle et les morceaux choisis par nos trois jazzmen, je peux, sans trop de risque, vous confier qu'ils interpréteront des morceaux de Chet Baker, des grands standards du jazz. Et il y aura même une place à la Chanson française avec des reprises inédites...

Précision utile, Chet Baker n'est pas Berrichon. Ce musicien blanc américain (1929-1988) fut un grand trompettiste, blugiste et chanteur de jazz.

Petite précision : le blugiste est un musicien qui joue d'un instrument à vent appelé bugle de la famille des saxhorns, sous-famille des cuivres, mis au point au XIX[e] siècle par Adolphe Sax, par ailleurs créateur du saxophone. Beaucoup de trompettistes de jazz utilisent le bugle.

Retour sur nos trois musiciens et profitons pour noter qu'ils ont chacun un CD en préparation. Et pour le trio, un projet est en cours pour 2017.

Voilà une soirée qui s'annonce sous les meilleurs cieux. Une nouvelle page de jazz va s'écrire une fois de plus à Morlac...

Pascal Roblin

À VENIR - ATELIERS

Dans le cadre du spectacle son, lumière, image numérique et pyrotechnie prévu le samedi 9 juillet (17 h) à Saint-Christophe-en-Boucherie « *Le burlesque dans tous ses états* » plusieurs ateliers se dérouleront en amont dont voici le programme :

Atelier de programmation : vendredi 3 juin à 20h00 à la salle des fêtes de Reigny, ouvert à tous. Projection d'extraits de courts-métrages dont le public choisira ceux qui seront projetés à Saint-Christophe-le-Chaudry le 9 juillet.

Stage de réalisation d'un court-métrage sur deux week- ends les 11-12 et 18-19 juin à la salle des fêtes de Saint-Christophe-le-Chaudry, ouvert à tous, à partir de 15 ans : tournage, montage, bande-son. Restitution-projection à Saint-Christophe-le-Chaudry le 9 juillet.

Ateliers MashUp : samedi 9 juillet au moulin de Saint-Christophe-le-Chaudry : deux ateliers, l'un de 10h à 12h et l'autre de 14h à 16h30, ouvert à tous : Initiation à la scénarisation et au montage image et son.

CULTURE
Journal du Contrat culturel de territoire de la Communauté de communes Berry Grand Sud
Coordinateur culturel : Marc BENÉTREAU - cdcchersud.culture@orange.fr
Impression : DGM Publi-Gift 18160 Lignières
Réalisation : *Le Centre de la Presse* Le Bourg 18170 Maisonnais - contact@lecentredelapresse.com - Mars 2016
Ont participé à ce numéro : Janine BOIJOT, Karine BOUET, Virginie CANON, Violette DUBREUIL, Charlène MARICOT, Pascal ROBLIN.
Directeur de publication : Pascal ROBLIN